

**Certaine courtisane blonde au soleil dans une robe noire
principalement**
Détournement de texte

Yvon Boucher

Number 32, Spring 1987

La censure

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15243ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boucher, Y. (1987). Certaine courtisane blonde au soleil dans une robe noire principalement : détournement de texte. *Moebius*, (32), 69–73.

YVON BOUCHER

**Certaine courtisane blonde au soleil
dans une robe noire principalement**

Détournement de texte

*Elle masturbe, elle suce, elle prête l'un et l'autre orifice,
Elle a peur de mourir sans avoir essayé de tout.*

Ausone

Saad était debout à côté du bidet; dans les toilettes d'un rouge ignoble. J'avais à la main une érection polie.

Saad avait une jarretelle de soie (j'étais, moi, bien bandé, décalotté). Elle tirait la langue et bavait. Des jeux l'obsédaient, catin maligne, fangeux comme des phantasmes puritains.

Elle décolla ses fesses des deux mains, sollicitant l'irruption de la fiente. Elle était aussi vive que raïde, suintant de l'anus rond et granuleux.

— Chiera-t-elle? gémit-elle: telle une étouffée! Dressée, ses fèces coulèrent comme un foetus gicle de l'effluve matriciel, les seins hors de la guêpière et tremblotants de sacca-

des.
Elle huma ses résidus, fumants de fièvre, de ses larges narines offertes.

La soirée qui s'annonçait fut digne, somme toute, de mes attentes.

Avant d'être totalement gênés, nous nous étions munis de deux tubes de *Lubafax*.

Saad avait exigé un olisbos, très profilé. Malgré le silicone, il avait l'air dévastateur.

Elle besognait de travers en gémissant comme pour s'exciter.

— Tu fourres (elle serrait fort, secouant du bassin), j'é-touffe pousse... ici avec ma... une dizaine de pouces... ici... j'en veux douze... une grande envie de chier... dans le cul... le rif en silicone... le rif...

— Lequel? dis-je.

— Le rose... tu as mal ajusté la courroie... est glissé en bas...

Elle suait au pire, une sueur collante, qui engluait tout.

- Ne bouge plus, dit-elle.
- Ma merde m'a collé la fente.
- ... fait rien, dis-je.
- Bourre-moi!

Elle releva le cul comme pour s'ajuster.

Elle s'arrêta de respirer. Je l'enculai si maladroitement qu'elle regimba.

J'étais à demi-mou. Elle à demi-comblée. Insatisfaite, elle insistait.

- Finis ciboire.
- Peux pas, dis-je.
- Ton doigt, l'index en l'air, un os!
Du doigté, jusqu'au lit...
- Comme ça?

Elle exultait, tout haut, d'une minette lente, bien à elle, une raclette: elle mouillait...

- Suce-moi.
- C'est ça.
- J'aurais voulu chier devant toi...
- Tu pourrais?

Sans répondre, elle déchira brutalement sa guêpière.

Nous lorgnâmes vers les cabinets.

Dans la paume des mains, je me gominais abondamment vers le gland: j'étais flasque, recalotté, à moitié gonflé.

Saad était neuve dans l'attente. Souple et bien animée de spasmes continus.

Saad écartait de ses doigts raides les lèvres touffues.

Elle était humectée et sa motte moutonnait.

Ses ongles laqués, sous la tension, sollicitaient la vénérienne exsudation.

Tous ses orifices exposés, quelque chose en elle était mûr, une attente hypocrite: une fois de plus, j'aurais voulu lécher, m'embarbouiller.

Elle vessait, en balançant du cul.

Totalement concentrée, elle cambrait comme une torturée.

La bouche tendue, luisante.

Elle souffla. Coinçant l'une à l'autre les arcades de l'anus.

Le bas-ventre brûlant de fièvre, annonçant on ne savait quelle flatulence.

Elle allait, c'était clair, offrir un caca.

Elle siffla le chien de la maison.

* * *

Il entra une bête assez musclée, rousse, au pelage brillant.

Elle sembla attirée par une odeur de fange en cet endroit, d'un mouvement très sauvage.

Saad longeait le mur, paraissait s'offrir.

Je ne sais si elle s'était enduite, à ce moment, d'urine et d'encens. Elle exhalait un parfum suri de fèces et de fesses,

incitant à l'orgie. Elle sentait la friture au surplus.

— J'ai besoin du chien, dit Saad, mais avant, va chercher le Colosse, j'ai envie de lui.

La jeune érection canine rougeoyait déjà.

Saad alla s'accroupir.

Elle réussit à lâcher par terre auprès d'elle un étron et une mare d'urine.

Elle me pompa la queue, j'étais un peu las.

Elle s'étouffa et cria:

— C'est bon!

Dressé, j'humectai sans débander.

Elle me raclait et mordillait.

Elle poussa un rauque.

J'étais attiré par son siège, ombrageux et replet.

Dans mon exploration, j'avais ouvert sa plaie.

Le sang coulait sur mes lèvres ouvertes.

Saad m'encercla avec des cuisses décidées.

J'essuyai ma figure, me barbouillant de sang.

L'odeur de menstrues devenait étouffante. C'était insurmontable et mes yeux brûlaient.

On frappa à la porte et le chien de maison aboya à la rentrée du Colosse.

Saad finit par se soulager sur une chaise.

La tête rasée, dans le noir, elle demanda au Colosse:

— Vous voulez ici, avec une dizaine de pouces?

Le Colosse dit oui.

— Vous l'allongerez-vous d'une main, ce gros nerf, jusqu'au nombril?

Saad palpait tout sans rien voir. Une telle pine était rare.

L'invité énervé se saccadait à coups obliques: bandant et dressant progressivement.

— Je me secoue, dit le Colosse.

Ce membre, d'une quinzaine de pouces, avait un gland d'une excessive largeur: un gland boursoufflé de crêtes.

— On va au lit? demanda Saad.

J'étais aussi érigé.

Nos deux bandages parallèles attendaient.

Saad se fit donner une injection.

Une longue minute passa avant qu'elle n'y goba la mentulle.

Elle se jeta par terre en paquet hystérique en criant rauquement:

— Pénétrez.

Le toutou humait l'entre-fesse. Il renifla les sexes, musela la touffe à gueule ouverte. Il y avait quatre queues. Il s'enfourra vite entre les jambes.

Il lui passa la langue autour du bouton.

— Je peux décharger? demanda enfin le Colosse.

— Non, pas encore, écartelez-moi.

Elle sembla vomir, le vit lui tendait le périnée.

Les deux cuisses battaient l'air, ventilant la rance cérémon-

nie. Toutefois très blanches. Elancées. En raison de l'écartèlement exorbitant, mais davantage encore d'une solide tension.

Saad griffait dodécaphoniquement le blanc carrelage.

On aurait fendu son cul à coups de bassins.

Je m'avançai, la tige orientée, brûlante et pissante.

Le Colosse amusé sentit le jet urique mouiller le long de la raie et des cuisses.

Une claque se donna: Saad éjecta la quille visqueuse tandis qu'un borborygme de vagin déserté se produisit insidieusement sous ses replis: absorbée, la jeune femme, purpurine, se soulagea sur le sol, comme un chienchien dans sa litière. . .

* * *

Le teckel reniflait.

Il dut lécher Saad qui semblait morte.

Elle se laissait rincer, embaver.

Le Colosse arpenta la pièce, attendant que sa vigueur réapparût. Il lui fit un lavement.

Les rôles étaient en ordre de nouveau. L'animal de la maison déchirait des trainées de lingerie.

Très vive, lavée et vidée, Saad continuait à aguicher.

Nue sur le lit: le Colosse assis sur le bord du matelas auprès d'elle. Même parfumée, elle dégageait comme une petite fuite, aigrette.

De temps à autre, elle baillait veule.

— Rebandez, dit-elle au Colosse, depuis tant de minutes où vous êtes au repos, vous auriez dû redurcir...

Dans ce cas, répondit-il.

Il finit par pincer le bulbe du clitoris, qui parut l'animer et le mettre en train.

— En insistant, les belles s'exaltent.

— J'écarte, comme ça? j'ouvre aussi ma fente arrière devant ton gros manche...

Et Saad, dans le vide, lâcha un vent, sans trouver d'écho.

Elle renchérit:

— Savez-vous pourquoi j'ai du pouvoir? Ils ont l'instinct, les couilles, ils gonflent de l'épieu et n'osent pas. Je jouis, moi aussi, j'ai hâte, comprimez-vous, mon cher, hâte de vous, hâte de défaillir.

— Madame ne veut pas un peu d'amour? demanda ironiquement le Colosse.

Saad se dérhumant lui glapit:

— Hostie! je suis chienne, moi, comprenez-vous, j'ai une plotte et un cul et vous ne me plantez pas, et ça m'écoeure, entendez-vous?

Je l'enlaçai doucement, lui donnai un baiser, disant au Colosse:

— Admettez que, si je la tenais, vous la fouetteriez.
 — Mange ma toison, hurla Saad, regarde ces lèvres de morilles, gonflées comme des...

— Mais, protesta le Colosse ennuyé, se branlant, Madame sait que je suis assez vicieux.

— Mets ton billot, ici, j'ai besoin de tes... J'ai mal au cul. Elle s'évasa en criant.

La gelée de *Lubafax* apporta une détente.

Elle semblait relaxée, droguée même.

Je demeurai couché, voyeur, inerte toujours.

— Et toi, le M.C., poursuivit Saad, s'en prenant à ma triste personne, tu te chipotes en regardant des derrières à vergetures pour t'exciter davantage. Si j'avais une queue comme la tienne, je la ferais sucer par tout le monde. Oui, montre ton cul.

Elle se dressa, le doigt dans le trou de mon fondement.

— Dans ça, on trouve de tout, un beau jour, tu trouveras le néant en te torchant.

Tout à coup, excité, je criai au Colosse adjacent :

— Mange-lui le péteux jusqu'à la frisure... Tu verras qu'elle s'échauffera.

Le Colosse en transes exécuta la chorégraphie suggérée.

Mais Saad, toujours crue, avait écumé sa lie.

* * *

Je la mis à la renverse, craquant, sous elle, le bistouri, et, plus bas, de nombreux ligaments. Elle gicla rapidement à l'air libre. Elle m'agrippa, soulagée. Je lui dénouai les intestins, fixant l'immonde égoût de sang, de chyme et de lymphe. Dans le voisinage des jarretelles, de cramoisies coulisses se figeaient inéluctablement.

J'étais perclus de douleurs et je souriais, attendant l'ombre. Des souvenirs de transes, de petites fesses sentant l'oignon s'associèrent, tandis qu'elle refroidissait dans sa liqueur, aux mamelles bleutées de Saad.

Tout me sembla humide et vaguement nauséabond.

J'étais moi-même fétide et cette puanteur, j'imaginai difficilement de l'oublier.

De quelle amnésie d'ailleurs?

J'étais mnésique, vieilli.

Dans ce vieillissement, je suivrais Saad.

Je n'aurais pu raconter histoire plus concertée.

L'Arbitraire me paralyse l'esprit et je dépasse l'Instinct, dans ma vie ou dans les livres, où je ne suis plus.